

CHANOINE PÉRENNÈS

Les Hymnes de la Fête des Morts en Basse-Bretagne

(Suite)

II. — Complaintes en dialecte de Cornouaille.

On trouvera ici :

1. Quelques vers de la complainte de Clohars-Carnoët, qui forme la transition du dialecte vannetais à l'idiome de Cornouaille ⁽¹⁾. Elle a cessé d'être en usage.

2. La complainte du Faouët, de Guisriff et Querrien, qui depuis la guerre est en passe de disparaître ⁽²⁾. J'ajoute en note au bas des pages la recension de M. Hersart de la Villemarqué : *Kanaouen ann Anaon* (Barzaz Breiz).

3. Le cantique du Père Maunoir : *A den a bezo quer calet*, emprunté à l'édition des Cantiques de 1678 : CANTICOI SPIRITUEL HAG INSTRUCTION PROFITABLEIT DISQUI AN HENT DA VONT DAR BARADOS. *Composet gant an Tat JULIAN MANER, Religius eus ar Gompagnunez JESU S. Corriget hag augmentet ganta a nevez en Edition pemzeccet man. E Kemper, Gant Guillou ar Blanc, Imprimer ha Librer ordinal dar Colleg. M. DC. LXXVIII.* Appendice, pp. 6-8. On trouvera au bas des pages des variantes

(1) Cette complainte m'a été gracieusement procurée par M. l'abbé A. Bars, vicaire de Clohars.

(2) Recueillie par M. le chanoine Buléon. — Cette complainte chantée autrefois à Rice et à Bave, y fut remplacée il y a une soixantaine d'années, par un cantique de l'abbé Le Bris, prêtre de Cléder, au début du XVIII^e siècle : *C'hui, tui deot, ho pèl memor.* — *Eus an Anaon ar Purcator*. Cf. LOIR, *Chrestomathie bretonne*, p. 339.

EN BASSE-BRETAGNE.

559

orthographiques extraites de quelques éditions des *Canticou*, ainsi que des retouches dues à la plume de M. l'abbé Henry, aumônier à Quimperlé (1842). J'ai indiqué par diverses lettres les éditions du Père Maunoir que j'ai sous la main :

M = *Canticou spirituel... composet gant an Tad Julien Mener... corrijet hac augmantet gantâ en edition divesa mân eus a un tred ren. Brest, Malassis, M. D. CC. XXXIV.*

I = *Canticou spirituel...*, édition dont les premiers feuillets manquent, et qui semble remonter à la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

X = *Canticou spirituel...*, édition étroitement apparentée à celle de Malassis (M). Ici encore les premières pages font défaut.

D = *Canticou spirituel...*, E Quemper. e ty Y.-J.-L. Derrien. *Imprimer ha Labraer d'ar Roue ha d'an Escopty*. Il faut situer cette édition entre 1779 et 1817.

Y = *Canticou spirituel*. A la suite des chants du Père Maunoir, viennent, dans cet exemplaire, quelques cantiques émanant d'autres auteurs : *Canticou gret gant re all*. Les premiers feuillets faisant défaut, il est impossible de fixer ici une date.

H = *Kanaouennou santel dilennet ha reizet erit Escopti Kemper, Sant-Briek, Prudhomme, 1842*. Le breton de ce recueil dû à M. l'abbé Henry est extrêmement soigné.

Le cantique du Père Maunoir, parfaitement résumé par M. Guillou, recteur de Penmarc'h, en 1880, figure actuellement au Recueil officiel des Cantiques du diocèse de Quimper : *Kantikou brezounek* (1880), p. 50. Il se retrouve, avec quelques légères variantes, dans les *Kantikou brezounek* de Saint-Brieuc (1921), p. 168. On le chante aujourd'hui dans nos églises, au soir du 1^{er} novembre, immédiatement avant le Sermon des Trépassés (1). Il sert de complainte au cours de la Nuit des Morts dans la région de Pont-l'Abbé-Lambour, et aussi, m'a-t-on affirmé, à Lescoff en la paroisse de Plogoff. Le Cantique du

(1) Au diocèse de Vannes, on chante, dans la même circonstance, le cantique de Pourchase, récemment retouché : *Kristénion vat, hun amed (Lir kañneñeu get en toñneñ)*. E. Guened. Mollereh Galles. 1923, p. 117.

Père Maunoir, en sa forme ancienne et intégrale, a dû être chanté, par manière de complainte nocturne, il y a cinquante, soixante, soixante-dix ans, dans toute la région occidentale de la Basse-Cornouaille.

III. — Cantiques en dialecte léonais.

On trouvera ici, sous les numéros 4 et 5, deux chants léonais.

4. C'est d'abord la complainte de l'île de Sein : *Klemmou an Anaon*. Cette lamentation a supplanté dans l'île, il y a quelque cinquante ans, un chant plus ancien. Voici quelle était à Sein la liturgie des temps antiques. Vers onze heures de la nuit, quatre hommes, au son d'une clochette agitée par l'un d'eux, faisaient trois fois le tour de l'église et du cimetière, en chantant le *De Profundis*. Ils allaient se présenter ensuite à chacune des maisons de la localité. Deux d'entre eux s'arrêtaient à la porte du logis, deux s'avancèrent jusqu'à la fenêtre. Un coup de clochette retentissait, et les représentants des Trépassés entonnaient le couplet :

Christenien difunet,
Da bedi gant an Anaon tremenet,
Da lavaret bep a *Bater*, a bep a *Ave*,
Hag an *Requiescant in pace* (1).

Réveillés, parfois en sursaut, les gens de la maison entendaient résonner à leurs oreilles les lugubres versets du *De profundis*, et ils priaient eux-mêmes, sur leur couche, pour les pauvres Trépassés. Les chanteurs nocturnes, couramment appelés *Potred ar Gristenien*, ne qu'étaient pas à domicile. La quête pour les Défunts avait été faite dans les maisons, vers sept heures du soir, par quatre hommes désignés à cet effet.

(1) Traduction française :

Chrétiens, réveillez-vous,
Afin de prier pour les Trépassés,
Afin de réciter, chacun, un *Pater*, un *Ave*,
Et un *Requiescant in pace* !

5. Cette étude sur les Hymnes des Morts se clôt sur la fameuse *Gwerz ar Garnel*, la Compiainte du Charnier, appelée encore *Cantic an Eskern*, le Cantique des os. On la chantait jadis dans nos cimetières bretons, au moment où la procession funèbre arrivait devant l'ossuaire, procession fort bien décrite par M. Anatole Le Braz : « La foule s'avance, clergé en tête, en un long serpentement noir, dans le gris ouaté du crépuscule; le vent gonfle les surplis des prêtres, les mantes des femmes, hérisse les chevelures floconneuses des vieillards, allise les cires ardentes aux mains des enfants de chœur. Devant l'ossuaire on s'agenouille, et l'assistance entonne une sorte d'incantation pleine à la fois d'angoisse et de fougue, et qui secoue les chanteurs eux-mêmes d'un inénarrable frisson... C'est la « Ballade du Charnier », *Gwerz ar Garnel* (*Feuilleton des Débats*, du jeudi soir 1^{er} novembre). Ce cantique se chante encore aujourd'hui en famille, dans certaines paroisses, le soir du 1^{er} novembre. Il a pour auteur l'abbé Fiacre Cochart, prêtre de Ploudaniel (1750). J'ai noté au bas des pages les variantes que présentent les deux cantiques correspondants des recueils de M. Henry (H) et de M. Guillou (G). On peut lire, dans le Recueil de Cantiques des Capucins de Lorient, une transposition vannetaise d'une partie du « Chant de l'Ossuaire » (p. 5-6).

On trouvera en appendice quelques mélodies de nos chants des Morts.

1. — **Extraits de la Complainte de Clohars-Carnoët.**

Ho mignonel, ar re ho car,
 Ar re-ze ho kasso d'ann douar;
 Derak en toull ec'hint ganoc'h,
 Mez, chiouas ! ne z'int ket pelloc'h.
 Chi a tai d'ar ger da bartajo,
 C'hui jomo en douar da vreino.

.....

.....

« Me vel ma merc'h ba n'hi c'hampaou,
 E stiro e bragarsaou,
 Da vont da nôz d'ar bombanchaou,
 Asamblez gant ann oll diaoulaou,
 Ema e zad, ema e mamm,
 E-kreiz ann tan, e-kreiz ar flamm,
 Ema e breur, ema e c'hoar,
 E-kreiz ann tan er Purgatoar ».

.....

.....

Diar bouez oc'h on dinèr
 Emoc'h en tan er Purgatoèr,
 Diarbouez oc'h eur spillen,
 Emoc'h en tan betek hou pen,
 Diarbouez ou neuden c'hloan,
 Emoc'h en tan e-kreiz ar flamm.

.....

.....

Ila Requiescant in pace !
 Rei pec'h hini e volonté !

1. — **Extraits de la Complainte de Clohars-Carnoët.**

Vos amis et vos parents
 Ce sont bien eux qui vous porteront en terre;
 Jusqu'à la fosse ils vous accompagneront,
 Mais, hélas ! ils n'iront pas plus loin.
 Ils s'en iront chez eux se partager votre bien,
 Et vous, vous resterez pourrir en terre !

.....

.....

« Je vois ma fille dans sa chambre
 Faisant miroiter ses beaux alours,
 Pour aller de nuit faire ripaille
 En compagnie de tous les démons :
 Et pourtant son père ainsi que sa mère
 Se trouvent dans le feu, au sein des flammes,
 Et pourtant son frère ainsi que sa sœur,
 Se trouvent dans le feu, au Purgatoire ! »

.....

.....

Pour la valeur d'un denier
 Vous êtes dans le feu, au Purgatoire;
 Pour la valeur d'une épingle,
 Vous êtes complètement plongé dans le feu.
 Pour la valeur d'un fil de laine
 Vous êtes dans le feu, au sein des flammes !

.....

.....

Maintenant que les Morts reposent en paix !
 Que chacun donne selon sa volonté !